

La Belle Aux Gants Noirs

FEUILLETON DE L'ABEILLE

—Je ressemble, dit elle, aux plantes stériles qui germent, on ne sait pourquoi, dans certaines contrées sauvages; elles ne peuvent servir de nourriture, ni d'abri, ni de parure; qu'on coupe, les voit se fêler et les abat... Que n'a-t-on fait de même pour moi!

—Dieu a ses raisons!

—Allons donc! il n'y a pas de raison qui justifie mon supplice.

—La douleur cesse d'être un mal quand elle devient une source d'héroïsme: ceux qui savent souffrir sont vraiment les apôtres de celui qui a dit: "Bonneheureux ceux qui pleurent!" En vérité, les malheureux sont les élus!"

Et comme Rosen courbait la tête, tante Rose doucement l'attira sur son sein, la berçant comme lorsqu'elle était toute petite.

—Nous ne savons pas, ma pauvre chérie, ou du moins nous savons mal le but qu'en nous faisant pleurer poursuit la Providence. Mais, vois-tu c'est une témérité de dire: "Je ne puis servir à rien! je suis hors de la loi commune et nul n'a senti les maux qui m'écrasent." Il y a toujours quelqu'un qui a souffert plus que nous! autant que nous!

—Crois-tu? dit Rosen, avec un geste de défi.

—Tiens, murmura tante Rose, laissez tout cela! Tu es fatiguée, nerveuse; reste là sur mes genoux, tâche de t'endormir! Pour t'y aider, je vais te dire un conte, un simple conte, tu m'entends bien? comme autrefois, quand je veillais auprès de ton berceau.

"Il était une fois une fille si laide, que les autres enfants de son âge se moquaient d'elle et l'appelaient "la raie" à cause de sa figure aplatie. Ils dessinaient sur tous les murs sa caricature; elle ne s'en fâchait point et riait au contraire de sa difformité, car elle n'était ni mauvaise ni sottise.

"Mais un jour vint où, toute laide qu'elle était, elle sentit les mêmes aspirations, éprouva les mêmes désirs, le même besoin de se dévouer, d'aimer, de vivre enfin, que les plus jolies de ses compagnes.

"Prenant ses chimères pour des réalités, elle avait cru, remarquant qu'un officier de la marine d'Etat, un homme superbe, grand ami de son frère, n'était pas insensible à ses qualités morales. La recherche, semblait se faire auprès d'elle, trouvait toujours quelque chose d'obligeant à lui dire, la consultait, lui manifestait une confiance, une déférence singulières. Bref, elle se crut aimée et l'aima.

"Elle l'aima comme on aime rarement, je crois, mettant dans cet amour toute la poésie de son âme, toute l'énergie de sa force, toute la fougue de sa jeunesse. Tant et si bien que son frère s'en aperçut. Il essaya de la ramener à la raison, de lui ouvrir les yeux; peine inutile! Elle jurait qu'elle se savait aimée et que le bel officier n'attendait que je ne sais quoi... pour demander sa main.

"Le frère, troublé par tant d'assurance, résolut d'en avoir le cœur net. Un jour donc, après un déjeuner dont l'officier avait pris sa part, il pria sa sœur d'aller lui chercher des cigarettes... pendant qu'il fumait sa pipe dans le jardin, avec son ami.

"Au lieu de faire ce qu'il demandait, la pauvre fille se cacha derrière la tonnelle pour recevoir plus tôt la confirmation de ses espérances. Or, voici ce qu'elle entendit:

—Henry, sais-tu ce qu'on dit dans le pays?

—Non.

—On dit que tu aimes ma sœur...
—On a bien raison, mon cher, je l'aime de tout mon cœur!

—Vraiment?

—Oui, plus que n'importe quel camarade; Dieu me pardonne, je crois que je l'aime plus que toi...

"Mais moi, je ne puis pas être compromis par ton amitié, tandis que ma sœur..."

—Tu sœur?... hein?... tu dis?...
—Ma sœur est une jeune fille, c'est...

—Pas possible? Quelle drôle d'idée! Je n'y avais jamais pensé! Mais non! Ta sœur n'est pas une femme. C'est un ami; sa laideur n'a rien de sexuel... Elle est comme une infirme qu'on peut chérir... sans que jamais on soit tenté de lui faire la cour... ce qui n'est absurde ou monstrueux... Mais où veux-tu en venir?

—A ceci: tes assiduités auprès d'elle la compromettent!

L'ange de la mort passait en ses rêveries comme un messager de délivrance. Mais elle était chrétienne; la prière, le sentiment de son devoir triomphaient de son désespoir et éteignirent le blasphème sur ses lèvres. Elle a vécu; elle a subi bien d'autres douleurs... la vie en est d'autres douleurs... la vie en est immense éclat de rire lui répondit. L'officier, mis en gaieté par cette idée qu'une fille si laide pût être compromise par quelque chose ou par quelqu'un, riait, riait si fort qu'il n'entendait pas le bruit d'un sanglot derrière les lilas, et celui d'une fuite précipitée. Te dire que la pauvre laide ne souffrait pas... ce serait mentir. Elle souffrit au point que pleurer... et cependant elle loua Dieu et le remercia de l'avoir fait naître parce qu'elle a pu servir d'autres êtres qu'il lui a été permis d'aimer!"

—C'est vrai, cette histoire-là, tante Rose?... murmura tout bas Rosen, en se serrant de plus en plus contre le sein haletant de la vieille fille.

Et celle-ci lui répondit en s'efforçant de rire:

—Si c'est vrai, ma chérie! Tu vois... j'en pleure encore!

Et, sans plus oser rien lui dire, Rosen essuya ses larmes d'un baiser.

VII

A quelques jours de là, mademoiselle Rose de Kerlo était assise devant le piano, au près d'elle, debout, la figure inspirée, Rosen chantait le rôle de Kali.

Bien qu'on fût au mois d'octobre, les fenêtres du salon étaient demeurées ouvertes, le châlir étant lourd et ciel plein d'orage. Depuis plus de trois heures, sans fatigue apparente, sans défaillance tout au moins, Rosen chantait et sa tante n'osait l'interrompre tant elle espérait que l'effort physique viendrait à bout de détendre ses nerfs et d'apaiser son âme troublée. La pauvre vieille fille accomplissait sans se plaindre la tâche difficile et fatigante de déchiffrer, sur un manuscrit, assez confus, un accompagnement très compliqué, parfois impossible à lire, tant il était abrégé, l'auteur ne l'ayant tracé que pour lui-même. La sœur roulait sur son front; ses tempes battaient; ses bras se raidissaient douloureusement. Mais Rosen, avec la passion tenace de l'artiste, ou par l'obsédant besoin de s'étourdir, ne s'en apercevait même pas.

Elle chantait avec un art exquis, avec une voix sublime, avec un emportement de passion qu'aucune crainte, aucune pudeur n'entravait dans cette solitude, ce rôle de douleur et d'amour, s'assimilant et traduisant avec une puissance prodigieuse les inspirations de celui qu'elle ne pouvait oublier.

Parfois, dans un élan d'admiration sincère, l'accompagnatrice murmurait: "Comme c'est beau!" Mais Rosen ne lui donnait aucun répit, elle chantait, chantaient encore, suivant d'un œil ardent les notes menues, pointées plutôt qu'écrites sur les portées resserrées, tournant les pages, indiquant d'un geste les passages qu'elle voulait redire, ne s'arrêtant jamais.

Le soir venait, un soir fraîcheur, pesant et soufflant une haleine de feu sur la terre en détresse. Un frisson parfois agitait brusquement les arbres immobiles; parfois, dans la peur instinctive du cataclysme prochain, un oiseau passait à tire d'ailes devant la fenêtre, rasant les sous-bois de granit, les plumes collées à la peau par une crispation d'angoisse. Et dans le silence de la haute salle aux murailles nues, les accords retentissants de l'instrument sonore éclataient, soutenant la voix de la chanteuse qui criait à la face de l'orage son amour et son désespoir, comme si elle avait défilé les nuées de contenir plus d'éclats que sa poitrine, plus de tempêtes que son cœur désolé.

—En vérité, tu es sublime! dit tante Rose, emportée par l'enthousiasme... Et naïvement, elle ajouta: —Si l'auteur l'entendait, il serait trop heureux!

A ces mots, Rosen éclata de rire, d'un rire strident et fou; puis elle se mit à chantonner, par moquerie, la phrase de Marguerite se parant des bijoux apportés par Faust sur la table du jardin.

—Ah! s'il était ici! dit elle assez forte pour renverser sur nous les murs ébranlés du manoir! Nous serions délivrés de la vie! nous reposerions au bras l'une de l'autre... éternellement... sans soucis, sans trouble!

A ces mots la vieille fille se leva, frissonnante:

—Mon enfant, mon enfant, soupirait-elle... lorsque la douleur en arrivait au blasphème, le devoir s'impose de la combattre par tous les moyens... Ecoute!... cherchons ensemble... unissons nos efforts... rappelle à toi ton énergie, rassemble tes croyances de chrétienne... aide-moi à trouver le moyen de te sauver! La solitude, l'inaction te sont fatales. Si tu ne te sens pas assez forte pour vaincre la passion et la douleur avec les seules armes que la religion te procure, cherchons des

DE RETOUR DE FRANCE



Mlle. Eleanor McMain, directrice de l'Institut de la Femme Américaine. Elle a été élue par la société nationale des femmes.

rien la fatigue, sans doute, ce n'est pas la fatigue, sans doute, ce n'est rien!

Sa tante, éperdue d'inquiétude, regardait avec anxiété son beau visage pâle, comptant les soubresauts de son cœur, les pulsations de son pouls, questionnant, interrogeant, suppliant d'une voix très douce et très basse:

—Dis-moi ce que tu as ressenti? Que s'est-il passé? Quelle est cette hallucination dont tu parles?

Et Rosen, frissonnante, répondait:

—Je l'ai vu, vu; la... debout devant la fenêtre!

—Qui as-tu vu?

—M. Marc!

—Quelle folie!... Enfin c'est la fatigue ou l'orage, comme tu le dis! Ce sont tes nerfs malades et surexcités qui ont produit ce mirage! Mais, ma pauvre petite tu l'aimais donc vraiment, tu penses donc à lui sans cesse? Pourquoi ne m'en parles-tu jamais? Pourquoi ne prononces-tu jamais son nom? Ne suis-je pas ton amie, ta vieille, très vieille maman, ou plutôt ta vieille sœur dont le cœur peut d'autant mieux comprendre le tien qu'il a connu jadis les mêmes souffrances et les mêmes faiblesses? Pourquoi crains-tu de me laisser voir une blessure pareille à celle dont j'ai soigné jadis?

Et doucement, sous l'influence de cette parole berceuse, les larmes de Rosen coulaient, coulaient sans bruit, abondantes et chaudes; et, de son mouchoir de fine toile blanche, tante Rose les essuyait comme elle eût étanché le sang d'une blessure.

La nuit était venue; l'orage grondait, plus proche, plus strident de minute en minute; à travers les lamelles des persiennes fermées, la flamme bleue des éclairés passait, striant les murs de raies éblouissantes et laissant, quand elle était éteinte, l'ombre plus épaisse, plus impénétrable qu'auparavant.

Parfois, on entendait sur la terre sèche ou contre les murs du manoir le bruit mat d'une large goutte d'eau. Rosen pleurait toujours et ne répondait pas. Après une heure environ de repos et de larmes, elle voulut se lever et descendre pour ne point empêcher sa tante de prendre son repas. Celle-ci pensant qu'une distraction, si petite qu'elle fut, un changement, même insignifiant, serait salutaire à la pauvre désolée, accéda volontiers à son désir, et l'une près de l'autre, presque appuyées l'une à l'autre, les deux femmes prirent à la table leur place accoutumée.

Vers neuf heures, les nuages se dispersèrent et la pluie tomba, d'une violence de trombe, foudroyée en tous sens par un vent furieux qui se déchirait tout à coup. L'ouragan hurlait contre les murailles, frappant les pierres avec un bruit de catapulte, arrachant les dernières feuilles, brisant les branches, broyant les fleurs, cassant et dispersant les menus coquillages mêlés au sable des allées. Des portes mal fermées s'ouvraient, roulaient en criant sur leurs gonds, puis se fermaient comme éclate un décharge de mousqueterie.

—Quelle tempête! disait tante Rose épuisée:

—Ah! répondit Rosen, que n'est elle assez forte pour renverser sur nous les murs ébranlés du manoir! Nous serions délivrés de la vie! nous reposerions au bras l'une de l'autre... éternellement... sans soucis, sans trouble!

A ces mots la vieille fille se leva, frissonnante:

—Mon enfant, mon enfant, soupirait-elle... lorsque la douleur en arrivait au blasphème, le devoir s'impose de la combattre par tous les moyens... Ecoute!... cherchons ensemble... unissons nos efforts... rappelle à toi ton énergie, rassemble tes croyances de chrétienne... aide-moi à trouver le moyen de te sauver! La solitude, l'inaction te sont fatales. Si tu ne te sens pas assez forte pour vaincre la passion et la douleur avec les seules armes que la religion te procure, cherchons des

remèdes humains, appropriés à notre faiblesse... Quittons la Bretagne, acceptons des engagements... rentre au théâtre... Veux-tu que j'écrive au directeur de la Monnaie... à M. Marc... que tu es prête à créer le rôle de Kali?

—Tante Rose! tante Rose! sanglotait la pauvre enfant, affaissée dans son fauteuil, et comme prête à mourir, en sommes nous là?

—Il est impossible que je laisse se prolonger, sans rien tenter pour le combattre, l'état dans lequel je te vois, ma chérie! Voilà où nous en sommes!

—Hélas! murmura Rosen... je ne sais pas... Je ne distingue plus rien autour de moi, en moi-même, si ce n'est que je souffre cruellement et que je te fais injustement souffrir! Peut-être le travail, les émotions du théâtre, le succès viendront-ils à bout de me guérir... peut-être?

—Veux-tu que j'écrive?

—A M. Marc, oui, tout de suite.

Tante Rose courba la tête, réfléchit quelque peu, puis dit résolument:

—Que Dieu me pardonne si je me trompe et si je vais à l'encontre de ses desseins! Je ne vois plus nettement ce que je dois faire, et je sais, en ce naufrage de toutes mes espérances la première planche qui se présente à ma main; puisse-t-elle être une planche de salut!

Puis elle écrivit à madame de Ruder, en suivant les inspirations de Rosen plus encore que les siennes propres. Elle lui dit que sa nièce regrettait sans doute une détermination qui semblait avoir causé à son fils un profond chagrin; que, s'il était temps encore, et s'il continuait d'attacher à son concours autant de prix qu'autrefois, elle serait disposée à créer le rôle de Kali, à Bruxelles, après l'avoir étudié quelque temps sous sa direction. Elle ajoutait qu'elle était prête à rentrer à Paris, s'il le fallait, ou bien à recevoir les visites de Marc au manoir de Kerlo...

—Je vais mieux, tante Rose, beaucoup mieux! murmura Rosen en souriant.

—Cette lettre partira demain matin, ma chérie.

—Bien sûr, tante Rose?

—Je te le promets.

—Et bien, tante Rose, allons vite nous coucher!

Et l'enfant consolée, mais tremblant que l'espérance qui venait de lui à son cœur ne lui fût ravie, se leva, se déshabilla, se lava, se brossa sous ses doigts, cachant son trésor dans la nuit et le silence, comme autrefois elle cachait sous l'oreiller de son berceau l'humble jouet qu'elle avait peur de ne pas retrouver à son réveil.

Quelques jours plus tard, Marc de Ruder se présentait à la grille de Kerlo.

Tante Rose vint seule au-devant de lui et lui dit d'une voix grave... un peu tremblante:

—Monsieur, deux honnêtes femmes, sans défense aucune, vous ouvrent leur maison. Si vous comprenez bien les motifs qui inspirent ma conduite en cette circonstance, si vous êtes sûr de demeurer digne de notre confiance et de notre affection, soyez le bienvenu!

A Suivre

Les "Rouges" de l'amour sont le jeune homme qui n'enlève pas son chapeau en embrassant une jeune fille et la jeune fille qui oublie de se mettre de la poudre sur le museau alors qu'elle attend son cavalier.

Les parcs nationaux du Canada constituent les plus vastes refuges d'animaux sauvages du monde entier. Les bêtes les parcourent en toute liberté et sans la moindre crainte de l'homme.

Un écossais vient de produire un nouveau fruit en greffant un raisin noir avec une groseille.

La Bonne Cuisine

Crème veloutée.—Faites dissoudre un demi-paquet de gélatine, ajoutez un peu d'eau bouillante; laissez qu'elle est un peu refroidie, mettez du sucre et fouettez-la; prenez un peu plus d'une chopine de crème que vous fouetterez également; ajoutez à la gélatine; ensuite entourez un plat de gâteau et vous jetterez la crème dessus; saupoudrez du sucre rose.

Crème d'Espagne.—Faites tremper le tiers d'une boîte de gélatine dans une chopine de lait pendant une heure. Faites chauffer le lait jusqu'à ce qu'il bouille puis ajoutez deux jaunes d'œufs battus avec une demi-tasse de sucre. Retirez du feu et mettez les deux blancs d'œufs bien battus. Quand le tout est refroidi, mettez une cuillerée à thé de vanille, puis mettez dans un moule.

Mode d'emploi.—Délayez une livre de sucre et le contenu de cette boîte avec le quart d'une chopine d'eau froide; versez ensuite le mélange graduellement dans deux trois-quarts chopines d'eau bouillante et tournez jusqu'à ce que le mélange soit épais. Enlevez de dessus le feu et versez dans les croûtes. Les tartes sont prêtes à servir dès qu'elles sont refroidies. Le contenu de cette boîte est suffisant pour quatre bonnes tasses, et chez vous donne la sensation de l'annanas frais. Si vous voulez obtenir une garniture extra riche, ajoutez un œuf et un once de beurre au mélange des ingrédients à l'eau froide.

Biscuits à thé.—Un quarton de graisse, trois livres et demie de farine, trois tasses de lait sûr, une cuillerée à thé de soda, une d'annamoniaque, un peu de sucre; mouillez le dessus avec du jaune d'œuf.

Biscuits légers.—Cinq tasses de lait quatre cuillerées à café de beurre et de graisse fondus, une de saleratus dissous dans un peu de crème, un peu de sel. Ajoutez assez de farine pour former une pâte juste assez épaisse pour être manie.

Gâteau au café.—Trois œufs, une tasse de sucre, une de beurre fondu, une de melle, une de café, une de raisin, deux de farine, deux cuillerées à thé de poudre allemande.

Pain d'éponge.—Six œufs batus séparément, deux tasses de sucre, deux tasses de farine, deux cuillerées de crème de tartre, une cuillerée de soda échaudé avec du vinaigre, un verre à pied de vin blanc, essence de citron au goût. Mettez dans des moules et faites cuire.

Biscuits pour le déjeuner.—Deux cuillerées à table de sucre, deux de beurre, deux œufs, une tasse de lait, une pinte de fleur, une cuillerée à thé de soda, deux de crème de tartre, faites cuire dans un fourneau bien chaud pendant vingt minutes.

UNE TAXE DE SEJOUR SUR LES ETRANGERS

Sur la proposition de M. Emile Massard, l'administration va être invitée par le Conseil municipal à établir une taxe de séjour de 2 francs par jour sur les étrangers de passage à Paris et non assujettis à la carte d'identité.

Comme il passe environ 500,000 étrangers par an dans les hôtels de Paris, la nouvelle taxe produira au moins un million et si l'on admet que chaque touriste reste en moyenne dix jours dans la capitale, le produit global de la taxe atteindra dix millions.

M. Emile Massard publie dans sa proposition, en annexe, un état des étrangers, déclarés à la Préfecture de police. Il résulte de cette publication qu'on a constaté au 1er janvier 1923 la présence à Paris de 478,758 étrangers à résidence fixe, astreints également au paiement de 20 francs pour l'obtention de la carte d'identité. Ces étrangers appartenaient à soixante-huit nationalités.

ELECTIONS SENATORIALES EN FRANCE

Un décret qui paraît au Journal officiel fixe définitivement au 6 janvier prochain la date des élections sénatoriales par les départements compris, par ordre alphabétique, entre la Haute-Garonne et l'Oise inclusivement, ainsi que pour la Drôme, l'Eure, le Pas-de-Calais, la Sarthe, la Seine-et-Oise, ou il y a lieu de pourvoir à des sièges devenus vacants par décès, et le département de Constantine.

Les conseils municipaux de toutes les communes de ces départements sont convoqués pour le dimanche 2 décembre à l'effet de nommer leurs délégués ou suppléants en vue des élections sénatoriales.

Un savant professeur vient de prétendre que ce n'est pas Eve mais Noé qui a mangé la pomme. Il y aura toujours des hommes pour enlever le crédit aux femmes.

Une femme ne pardonnera jamais à un homme de ne pas savoir quand l'embrasser, et un homme ne pardonnera jamais à une femme de ne pas savoir quand cesser de l'embrasser.

Le mariage est un laboratoire chimique rempli d'explosifs.

Pour Vous Amuser

CONSOLATION

Arthur.—Allons console-toi, la femme est morte mais tu la retrouveras là-Haut.

Louis.—Alors ce sera bien par hasard, parce que moi je ne la chercherai pas sûrement!

ERREUR

Jean.—Tu vois cet homme qui passe de l'autre côté de la rue?

Jeanne.—Oui.

Jean.—Eh bien, il a été victime d'une erreur judiciaire.

Jeanne.—Comment cela?

Jean.—Il a été acquitté.

COMPARAISON

Albert.—Vous avez une bien jolie épaupe, mademoiselle!

Rose.—Oh, monsieur, cessez vos flatteries.

Albert.—Je ne vous flatte pas, mademoiselle. Je suis un type dans le genre du capitaine Bernier, je suis attiré vers l'épaupe (les poles).

LE SERVICE A RENDRE

—moulu sur le quai, à l'autre qui se note D.T.S. (D.T.S. l'air) si vous rendez à la surface, vous vous précipitez s'il y a du poison.

LES MOTS

—Annette.—La femme de Gaston change des 7 de souliers.

Gabrielle.—Elle doit vivre sur un grand pied.

UNE BONNE IDEE

Pierre.—Moi, je suis un homme de précaution; j'ai une corde à nœud à ma fenêtre et en cas d'incendie, je descends vivement par la fenêtre.

Alphonse.—Et ta femme, qu'est-ce qu'elle fait pendant ce temps-là?

Pierre.—Ce qu'elle fait?

Alphonse.—Oui, que fait-elle?

Pierre.—Elle attend tranquillement les pompiers que je suis allé chercher.

RETOUR DE PECHE

Narrissime.—Je reviens de la pêche au brochet.

Adolphe.—Vous en avez pris?

Narrissime.—Pas un.

Adolphe.—En ce cas, vous pourriez aussi bien dire que vous revenez de la pêche à la baleine.

AUCUN BENEFICE

—Votre police d'assurance expire la semaine prochaine, monsieur!

—C'est bien; voilà dix ans que je suis assuré chez vous et je n'ai jamais touché un sou de vous. C'est fou; je vais essayer une autre compagnie d'assurances.

LA PNEUMONIE

La pneumonie est due à un microbe appelé "Pneumococcus," mais c'est une maladie essentiellement "frigore." Quoiqu'il ait été incontestablement prouvé que c'est une maladie parasitaire par le Français Talamar, le 30 novembre 1883, elle n'en reste pas moins une affection saisonnière, à courbe régulièrement accentuée dans les mois de l'hiver et surtout pendant les mois de janvier à mai.

On peut hardiment affirmer que les mois de l'hiver et du printemps sont ceux où l'on est plus souvent exposé à changer trop brusquement de température, à commettre des imprudences qui font passer du chaud au froid, par conséquent à "attraper un froid," à se trouver dans un courant d'air, etc. Ce qui, sans être des causes réelles de la maladie, puisqu'elle est parasitaire, sont des conditions qui amènent des perturbations dans le travail respiratoire des poumons et de la peau, donc, prédisposent à la pneumonie. En un mot, c'est le moment électif.

Les pneumococcus, que Pasteur a démontré exister constamment chez nous, pour se développer n'attendent que le moment où le système grand-contre eux par suite d'un défaut d'équilibre momentané des fonctions normales.

Nous respirons des millions de microbes, bacilles, etc., tous les jours, et n'en sommes point affectés d'une façon sensible jusqu'au moment où une cause perturbatrice vient nous enlever une partie des forces qui servent à nous défendre. Alors des parasites, ne rencontrant plus une résistance aussi grande, finissent par se développer, et la maladie commence.

Est-ce que nous ne savons pas qu'une marche vive, le changement d'habits d'hiver pour en mettre de plus légers, le travail du dehors qui amène la transpiration et le frisson qui survient par le froid lorsque le travail se repose, sont autant de causes connues de tous?

La pneumonie est contagieuse, ainsi que le prouvent surabondamment les épidémies de villes, de maison et même de famille. Il faut donc prendre sévèrement toutes les précautions nécessaires contre la contagion, chaque fois qu'un médecin a à soigner un cas de pneumonie. La désinfection doit être aussi sévère que pour la typhoïde, la diphtérie ou toute autre maladie contagieuse.

Une jeune fille a toujours choisi ses garçons et ses filles d'honneur longtemps avant qu'elle ait été choisie elle-même.

LA COUR INTERNATIONALE DE LA HAYE

Paris.—Lors de la création de la Cour internationale de La Haye on s'est fait de grandes illusions sur les services qu'elle pourrait rendre pour le règlement des litiges internationaux intéressant les particuliers.

Le but poursuivi était excellent, les résultats obtenus ne l'ont pas été moins en ce qui concerne l'esprit de justice qui n'a cessé d'animer les juges de ce tribunal exceptionnel. Mais là s'arrêtent les services rendus. Les justiciables ont bien entre les mains un titre indisputable, mais quand il s'agit de le faire exécuter les moyens d'actions font défaut.

Ceci est particulièrement grave quand il s'agit de petits Etats qui portent un intérêt médiocre à leur crédit et qui, malgré les managements à leurs obligations trouvent toujours des maladroits heureux de souscrire à des emprunts dont il n'est plus question de payer les intérêts après peu d'années.

Un fait récent montre la justesse de ces observations: le gouvernement français avait consenti à porter devant la Cour de La Haye un litige pendant depuis longues années entre "Perou et un certain nombre de nos citoyens." Un compromis d'arbitrage avait été signé. L'engagement de se soumettre aux décisions des arbitres était formel. La Cour condamne le Perou à payer 25 millions en cinq annuités au mois d'octobre de chaque année; grand peine la première fut payée avec trois mois de retard. Quant à la seconde, le gouvernement français n'a pu encore obtenir le versement.

REVERIE

Fernand.—A-t-il pensé-vous?

Pierrette.—A rien.

Fernand.—Vous ne pensez rien pas à moi?

Pierrette.—En continuant, je pense à ce qui m'arrive.

Faites cet Essai Gratis

Riche broderie en laine. Modèle récente de Paris. Très populaire.

—C'est une robe en laine, modèle récente de Paris, très populaire. Elle est faite en laine de première qualité, et est brodée à la main. Elle est très confortable et très élégante. Elle est parfaite pour les occasions de tous les jours.

—C'est une robe en laine, modèle récente de Paris, très populaire. Elle est faite en laine de première qualité, et est brodée à la main. Elle est très confortable et très élégante. Elle est parfaite pour les occasions de tous les jours.

—C'est une robe en laine, modèle récente de Paris, très populaire. Elle est faite en laine de première qualité, et est brodée à la main. Elle est très confortable et très élégante. Elle est parfaite pour les occasions de tous les jours.

—C'est une robe en laine, modèle récente de Paris, très populaire. Elle est faite en laine de première qualité, et est brodée à la main. Elle est très confortable et très élégante. Elle est parfaite pour les occasions de tous les jours.

—C'est une robe en laine, modèle récente de Paris, très populaire. Elle est faite en laine de première qualité, et est brodée à la main.